

Comment la France veut séduire les touristes nord-américains en quête de leurs origines

ENQUÊTE - La Normandie et la Franche-Comté misent sur le tourisme généalogique pour valoriser leur patrimoine. Et rappeler leurs liens historiques avec le Canada et les États-Unis.

Par **Jean-Marc De Jaeger** et **Marine Sanclemente**

Publié le 4 mars 2020 à 09:00, mis à jour le 5 mars 2020 à 19:56



L'office de tourisme du Pays de Montbéliard propose une aide aux voyageurs qui visitent la région sur les traces de leurs ancêtres. Ici le Château de Montbéliard. *Alain Doire.*

Remonter ses origines, c'est faire le voyage de ses ancêtres à l'envers. Une quête d'identité et un besoin de savoir d'où l'on vient qui s'incarnent dans les dizaines de salons de la généalogie organisés en France, à l'image de celui de Paris qui se tient du jeudi 5 au samedi 7 mars, dans le 15^e arrondissement. La généalogie, une passion qui n'est pas seulement française, devenant même un filon touristique pour certaines régions. C'est le cas du Pays de Montbéliard ou du Perche, historiquement liées à la Nouvelle-France, une colonie française (1534-1763) qui correspond aux actuels Québec, Acadie et Louisiane: elles veulent séduire une clientèle Nord-Américaine pour laquelle se découvrir une ascendance à l'autre bout du monde est un prétexte au départ.

» **À lire aussi - Généalogie: ce site français qui contourne la loi sur les tests ADN**

À Montbéliard, une offre sur-mesure précurseure

Sur le site internet de l'office de tourisme du Pays de Montbéliard (Doubs), un onglet «Tourisme de racines» a été créé spécialement pour répondre aux demandes des Nord-Américains ayant un projet de voyage sur la trace de leurs ancêtres. «*Nous recevons une dizaine de requêtes par an, sachant que la plupart des visiteurs étrangers ne passent pas par nous*», rapporte Déborah Reichert, présidente de l'office de tourisme.

L'aide apportée est avant tout technique: prise de rendez-vous avec les archives départementales et le cercle d'entraide généalogique régional, mise en relation avec des historiens, traduction, visites guidées... Une offre de séjour très complète et personnalisée. *«Quand ils nous contactent pour la première fois, par mail compte tenu de la barrière de la langue, les requérants sont souvent un peu perdus, explique la présidente. Notre travail est de faire un maximum de pré-recherches avant qu'ils arrivent afin d'optimiser leur temps sur place.»*

» À lire aussi - **Plein la vue dans les neiges du Jura**

“

L'office de tourisme de Montbéliard nous a permis de remonter notre arbre généalogique jusqu'au XVIIe siècle

Les sœurs Chapman, Américaines aux ancêtres Frانس-Comtois

Cherith Chapman et sa sœur, deux Américaines originaires de l'Ohio (État connu pour avoir accueilli de nombreux Frانس-Comtois au XIXe siècle), ont bénéficié de ce soutien lors de leur séjour à Montbéliard, à l'été 2018. *«L'office de tourisme nous a ouvert son réseau et donné accès à un fonds de documents d'archives impressionnant, ce qui nous a permis de remonter notre arbre généalogique jusqu'au XVIIe siècle»*, racontent-elles. Les deux sœurs ont pu déjeuner avec des habitants portant le même nom que leurs ancêtres et ont bénéficié d'une visite guidée de la ville de leurs aïeux, Valentigney. Elles ont également profité de leur voyage pour visiter les sites immanquables de la région, comme le Château des Ducs de Wurtemberg, le Temple Saint-Martin de Montbéliard ou le Musée de la Paysannerie et des vieux métiers. *«Le Pays de Montbéliard est le meilleur endroit en France pour établir votre généalogie»*, s'enthousiasmait Cherith Chapman une fois rentrée aux États-Unis. Les sœurs se promettent de revenir plus longtemps, avec leur famille élargie cette fois-ci.



Le belvédère de Vandoncourt, l'une des attractions touristiques du Pays de Montbéliard. *Lezbroz*

«Les touristes qui visitent le Pays de Montbéliard sont souvent en itinérance (vélo, bateau). Là, c'est totalement différent», analyse Déborah Reichert. Les Nord-Américains à la recherche de leurs racines restent plus longtemps, une semaine en général, et dépensent beaucoup sur le territoire, dans les visites, les restaurants ou les boutiques pour ramener des souvenirs de qualité à leur famille. Pour la directrice de l'office de tourisme, il serait impensable de ne pas leur consacrer le temps nécessaire. *«Au-delà de l'aspect économique, on se sent engagé dans le*

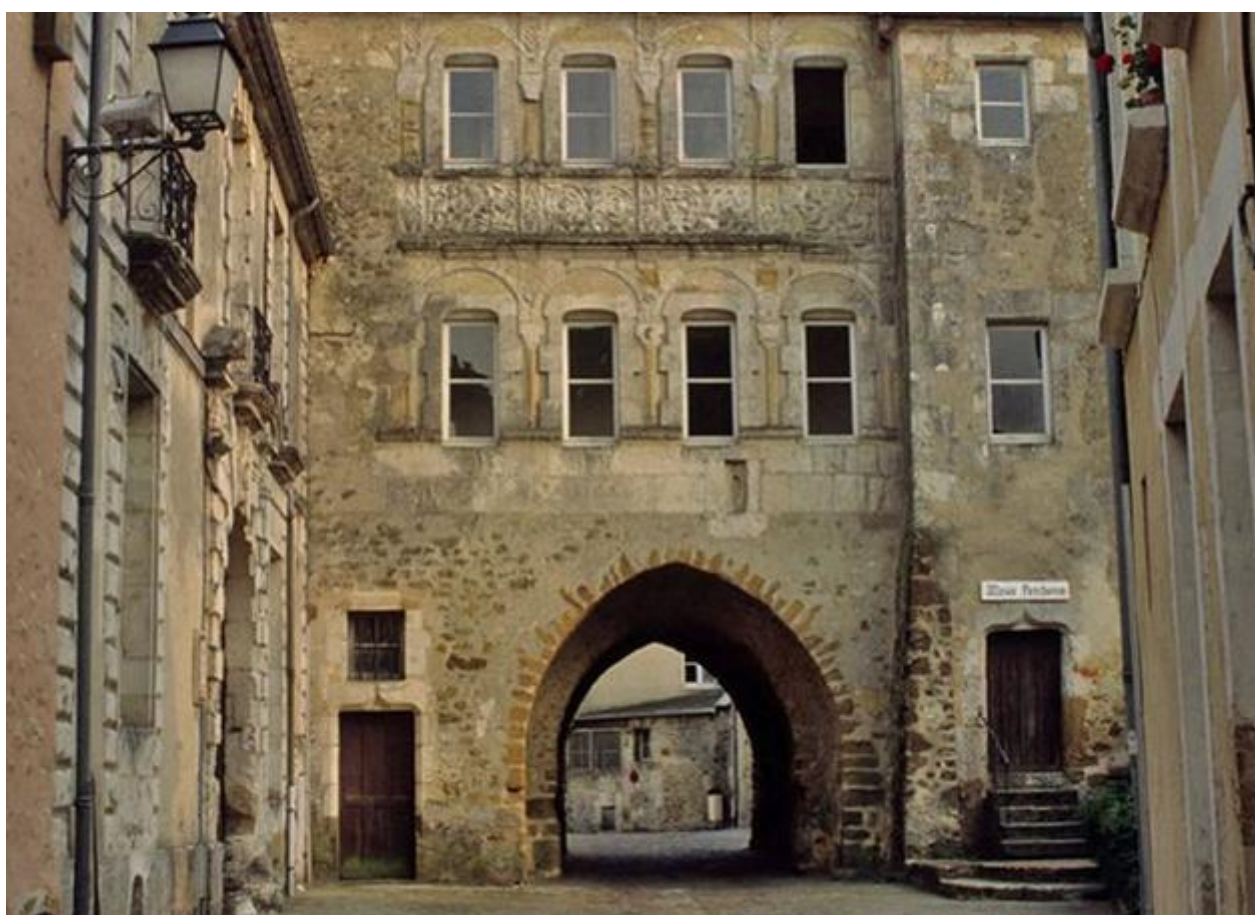
succès de leur démarche, il y a un lien magique qui nous unit à ces histoires. La quête individuelle devient très rapidement une quête collective, confie-t-elle. D'ailleurs, on envisage d'organiser un voyage à Halifax (Nouvelle-Écosse) un petit bout du Pays de Montbéliard sur la côte est du Canada.»

Des liens historiques avec la Nouvelle-France

Il faut remonter au XVIII^e siècle pour identifier le lien qui unit les deux régions. À cette époque, la culture de la terre ne suffit plus à nourrir toutes les bouches en Franche-Comté et une forte pression religieuse s'exerce dans les seigneuries, avec le remplacement des pasteurs par des curés. Ballottés dans le tourbillon des crises économique et religieuse, 431 Montbéliardais s'expatrient sans espoir de retour. *«On estime aujourd'hui à plus de 60.000 le nombre d'habitants de Nouvelle-Écosse qui descendraient de migrants montbéliardais, partis entre 1749 et 1752»*, rappelle Déborah Reichert.

Si de nombreux descendants font le voyage en France pour confronter leur imaginaire à la réalité, retrouver les traces de la vie d'avant racontée par un parent, cela vaut aussi dans le sens inverse. Tous les cinq ans, le Congrès mondial acadien rassemble environ 50.000 membres de la diaspora pendant une dizaine de jours, au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse. *«Nous avons des délégations de Montbéliard, mais aussi du Poitou et de Belle-Île-en-Mer»*, détaille Marie-Joëlle Bergeron du ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick. Les échanges très forts entre l'Acadie et l'île bretonne ont même été mis en lumière dans un documentaire émouvant du réalisateur canadien Phil Comeau, *Belle-Île-en-Mer, île bretonne et acadienne*.

En Normandie, des circuits généalogiques pour valoriser le patrimoine



Mortagne-en-Perche était, avec Tourouvre, l'un des principaux foyers d'émigration du Perche au XVIII^e siècle. *Tourisme 61*

Une autre région s'investit dans le tourisme de racines: l'ouest de la France, et en particulier la Normandie. En 2019, trois collectivités de l'ouest de la France se sont unies pour développer une offre touristique à l'attention des Nord-Américains en quête de leurs origines: l'intercommunalité de Normandie Sud-Eure, la communauté de communes des Hauts-du-

Perche et le Pays de Marennes-Oléron, en Charente-Maritime. *«L'idée est de structurer l'offre touristique et de sortir d'un certain amateurisme dans l'accueil de ces visiteurs»*, ambitionne Michel Ganivet, historien et directeur de l'association Perche-Canada.

“

Le Perche, à mi-chemin entre Paris et les plages du Débarquement de Normandie, est une étape idéale dans le voyage des Nord-Américains.

Michel Ganivet, président de l'association Perche-Canada

Les offices de tourisme de ces territoires imaginent des circuits reprenant les itinéraires empruntés par les émigrants, à l'image des *heritage tours* proposés en Irlande et en Écosse aux Américains. La difficulté est de concevoir une offre qui intéresse le plus grand nombre. *«Les étrangers visitent les villages, églises et cimetières en fonction de leur propre histoire familiale. Il faut donc imaginer pour eux des itinéraires personnalisés, par exemple en fonction de leur patronyme»*, remarque Michel Ganivet. L'objectif est aussi de faire connaître le territoire auprès des visiteurs étrangers. *«Le Perche se trouve à mi-chemin entre Paris et les plages du Débarquement de Normandie, ce qui en fait une étape idéale pour les Nord-Américains attachés au devoir de mémoire.»*

» **À lire aussi - Au pays du temps suspendu: nos adresses et coups de cœur en Normandie**



À Tourouvre (Orne), la maison de Julien Mercier, né en 1621, est un lieu visité par ses lointains descendants québécois. Céline Dion et Xavier Dolan ont un lien de parenté avec lui. *Muséales de Tourouvre*

«L'ancienne province du Perche [qui s'étend sur l'Orne, l'Eure-et-Loir, la Sarthe et le Loir-et-Cher, ndlr] a joué un rôle déterminant dans l'histoire du Québec, poursuit Michel Ganivet. *Le premier groupe d'émigrants à s'installer sur les rives du Saint-Laurent en 1634 est originaire de Tourouvre et de Mortagne-au-Perche (Orne).»* Parmi les 326 Percherons partis à l'aventure, une majorité s'est établie définitivement en Nouvelle-France. Leur descendance est estimée aujourd'hui à 1,5 million de personnes. Le Musée de l'émigration française au Canada, à Tourouvre, rend compte de ces liens transatlantiques. Un visiteur sur cinq est Canadien. Cette histoire commune est partagée par des célébrités comme Céline Dion et Justin Trudeau, rappelle le site Perche-Québec.com.

» **À lire aussi - Cap gourmet sur la Gaspésie, à l'est du Québec**

Bien que la numérisation et la mise en ligne des archives départementales (actes de mariage, de baptême, de propriété, etc.) boostent les recherches généalogiques, certains surfent sur la vague du «voyage de retour aux sources». Entre les années 1990 et 2010, Marcel Fournier, généalogiste québécois, en a organisé, en petit comité, dans l'«arc Atlantique», un foyer d'émigration qui courrait au XVIIe siècle de Bordeaux à Dieppe (où il existe un cimetière canadien). L'idée? Accompagner des Québécois portant le même patronyme -Tremblay, Gagnon, Côté...-, dans les villages ou les églises fréquentés par leurs ancêtres. *«L'occasion, pour reprendre une expression de chez nous, s'amuse-t-il, de “respirer l'air que nos ancêtres ont respiré avant nous”.»*

Visualisez sur les principaux foyers d'émigration du Perche au XVIIe siècle sur la carte réalisée par Perche-Québec.fr: